

Les Andes équatoriales à l'époque préhispanique

En Amérique du Sud, l'Équateur est l'un des premiers endroits où les hommes préhistoriques ont adopté l'agriculture à la place des modes de subsistance traditionnels, la chasse, la pêche et la cueillette. Ce processus, que l'on nomme la néolithisation, s'est déroulé au cours des quatrième et troisième millénaires avant notre ère, sur la côte Pacifique.

On attribue l'avènement du Néolithique aux Amérindiens de la culture Valdivia, qui ont prospéré en Équateur pendant un peu plus de deux millénaires, de 3800 à 1500 avant notre ère environ. Les Amérindiens de Valdivia cultivaient le maïs, le haricot, la courge, la Calebasse et le coton. En outre, ils ont inventé la céramique et le tissage. Les sites archéologiques montrent que, sur leurs lieux d'habitation et aux alentours, l'espace était organisé, et que des relations hiérarchisées existaient entre les centres politiques, cérémoniels et les villages qui les entouraient. Le site de Real Alto, le plus important que ces groupes amérindiens de Valdivia aient laissé, à partir duquel on a défini les phases successives du développement de la culture Valdivia, en fournit un exemple. La première occupation correspond à un hameau de quelques huttes, dont les habitants vivaient de la chasse, de la pêche et de la cueillette, mais aussi de la culture du maïs, des légumineuses, comme le haricot et le pois, des bulbes et des racines comestibles, tel le manioc. Puis ils commencent à pratiquer l'agriculture sur brûlis, construisent de grandes maisons de plan elliptique, disposées sur trois côtés d'un espace rectangulaire. La culture du maïs s'intensifie. La taille des champs augmente, ainsi que leur éloignement par rapport à Real Alto. Un réseau de villages satellites apparaît, qui dépendent de ce centre, devenu la résidence d'une élite politique et religieuse. De telles structures socio-économiques, politiques et rituelles sont les premières des Andes équatoriales. Enfin, les techniques de culture s'améliorent : les Amérindiens des dernières phases de Valdivia pratiquent la culture sur talus surélevés, la culture en terrasses, et construisent des retenues d'eau. Des formes améliorées des plantes cultivées apparaissent. Au total, les rendements augmentent.

L'art plastique de la culture Valdivia est le plus ancien du continent américain. Les artisans façonnent des figurines anthropomorphes en pierre, puis en argile. Elles sont formées de deux boudins modelés et accolés et représentent surtout des femmes, parfois enceintes et parfois bicéphales.

Entre 1450 et 1350 avant notre ère, la culture Machalilla, dont on connaît peu de choses, succède à la culture Valdivia. Puis, entre 1000 et 850 avant notre ère, apparaît la culture Chorrera, qui unifie les groupes indigènes de la région. Ils s'organisent en chefferies, la base de toutes les structures sociopolitiques futures dans les Andes équatoriales. La technique des potiers Chorrera surpasse celle de leurs ancêtres, ainsi que leur niveau artistique. Ils façonnent des récipients fonctionnels, mais aussi des vases en forme d'animaux et de plantes, ainsi que des statuettes représentant des personnages debout ou assis en tailleur, à l'attitude hiératique.

Vers 500 avant notre ère, la culture Chorrera donne naissance à de nombreuses cultures régionales, dont chacune se caractérise par un style artistique propre. Les groupes d'Amérindiens correspondants ont les mêmes racines, mais forment probablement des entités ethniques et socio-politiques distinctes. La culture Tumaco-La Tolita, installée sur le littoral Pacifique du Nord de l'Équateur et du Sud de la Colombie, est l'une d'elles. Plus au Sud, on rencontre les cultures Jama-Coaque, Bahia de Caraquez, Guangala et Jambeli. D'autres encore fleurissent dans la sierra andine, y compris sur le



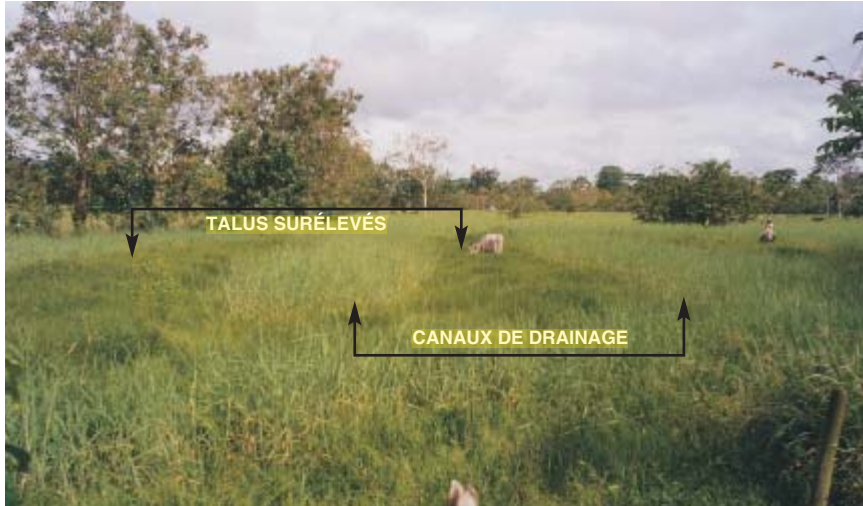
J.-J. Bouchard

LA CULTURE VALDIVIA, qui a prospéré en Équateur pendant les quatrième, troisième et deuxième millénaires avant notre ère, est la première des Andes équatoriales qui ait adopté l'agriculture, inventé la céramique, façonné des objets d'art, telles ces représentations féminines modelées dans l'argile et cuites (qui mesurent environ dix centimètres de hauteur en haut), et des récipients à décor anthropomorphe (en bas).

versant oriental des Andes, du côté de l'Amazonie. Toutes prospèrent jusqu'à environ 500 de notre ère.

Du VI^e au XV^e siècle, de grandes chefferies, probablement plus complexes que les précédentes, se constituent et établissent entre elles des relations économiques et politiques. Les groupes Manteños et Huancavilcas forment des « ligues maritimes » : ils commercent le long des côtes, avec de grands radeaux à voile (dont s'inspirera le zoologue norvégien Thor Heyerdal pour construire le *Kon Tiki*, sur lequel il traversera le Pacifique avec six autres aventuriers, en 1947), tandis que les groupes Canaris, Caranquis ou Caras s'épanouissent dans les territoires montagneux de la sierra.

À la fin du XV^e siècle, les Incas arrivent du Pérou dans les Andes équatoriales. Leur immense empire s'étend à toutes les Andes centrales. Ils conquièrent une partie des Andes du Sud et des Andes équatoriales. En Équateur, ils prennent le contrôle des terres agricoles et du commerce du spondyle, un coquillage coloré qui, à l'époque, était aussi précieux que les gemmes dans le monde occidental. Cependant, les Incas ne réussissent pas à établir leur suprématie sur la côte Nord, recouverte de marécages, où les populations indigènes restent maîtresses de leurs territoires. Au XVI^e siècle, l'arrivée des conquistadors, marque la fin des cultures amérindiennes.



3. LES SITES ARCHÉOLOGIQUES se résument souvent à un monticule artificiel (*ci-contre*), que les archéologues sondent pour confirmer la présence de vestiges du passé, avant d'entreprendre des fouilles (la culture de Tumaco-La Tolita n'a laissé aucun monument). Les sites archéologiques agricoles (*ci-dessus*) se caractérisent par des canaux de drainage (les zones envahies par les herbes hautes) et des talus surélevés (qui forment des bandes parallèles aux canaux), où l'on pratiquait la culture du maïs et peut-être aussi celle du manioc.

J.-J. Bouche

Ils pratiquaient aussi l'agriculture. Dans les basses terres de la plaine alluviale, des aires naturellement humides et saturées par les pluies et les crues étaient drainées par des réseaux de canaux, ce qui permettait de cultiver le manioc sur des talus surélevés (*voir la figure 3*). Ces sites ne permettent pas d'estimer l'effectif des groupes de la culture de Tumaco-La Tolita. On ignore combien il y avait de sites et d'habitants par site au total. Cependant, le rendement était assez élevé pour que le travail d'une partie de la population suffise à produire de la nourriture pour la totalité du groupe, notamment pour diverses classes d'artisans, tels les potiers et les orfèvres, qui ont laissé les vestiges par lesquels nous connaissons cette culture. Ce n'est qu'en exploitant les différents milieux qui les entouraient que les représentants de la culture de Tumaco-La Tolita ont réussi à se développer. Par cette «extension à l'horizontale», qui multiplie les milieux exploités à partir d'un foyer d'habitat préférentiel, elle se différencie des autres cultures américaines de forêt tropicale et se rapproche de celles des régions montagneuses des Andes, dites d'économie verticale, qui essaient de contrôler les paliers écologiques situés à des altitudes diverses.

À partir de 300, la culture de Tumaco-La Tolita décline et, pendant tout le millénaire qui précède la conquête espa-

gnole, diverses cultures moins importantes et encore mal connues lui succèdent. Les quelques sites archéologiques retrouvés ne témoignent que d'une occupation intermittente de la région. La céramique devient plus rare, moins élaborée et l'orfèvrerie disparaît. La région est occupée par des groupes indigènes qui ont oublié la plupart des acquis de la culture Tumaco-La Tolita. À leur arrivée, les conquistadors découvrent des traditions culturelles et des techniques très en deçà de celles qui avaient auparavant existé dans ces régions, ce qui conforte leur opinion sur le pays : c'est un «enfer vert» peu propice au développement économique. Entre 1524 et 1527, lors de ses premières expéditions vers le Pérou à partir de Panama, le futur conquérant de l'Empire inca, Francisco Pizarre, s'arrête à l'île du Coq, près de Tumaco. Cependant, il ne tente pas de conquérir ces terres trop hostiles et passe ainsi à côté du fabuleux trésor enfoui dans les sépultures de La Tolita. Par la suite, les marécages, les forêts tropicales et un climat éprouvant, chaud et humide, sont autant d'obstacles à la pénétration des fantassins et des cavaliers espagnols, dont l'équipement est plus une gêne qu'une protection. Ils sont décimés par les maladies, les accidents et la résistance armée des

indigènes. En outre, les habitants de Buenaventura, au Nord et de Guayaquil au Sud, n'ont pas intérêt à voir se développer un nouveau port, qui leur ferait de la concurrence : cette côte, déjà délaissée par les Incas lorsqu'ils avaient envahi l'Équateur, l'est aussi des conquistadores et des colons espagnols.

En revanche, dès les débuts de la colonisation espagnole, un premier groupe d'esclaves noirs parvient à s'échapper lors d'un naufrage et s'établit sur la côte d'Esmeraldas. Ensuite, de nombreux autres esclaves en fuite trouvent asile dans ces terres difficiles d'accès. Entre 1850 et 1920, les travailleurs des exploitations aurifères par orpillage dans les alluvions des fleuves et ceux des exploitations forestières viennent grossir cette population, qui constitue désormais un important groupe afro-américain. Aujourd'hui, leurs descendants cohabitent avec les Indiens, de moins en moins nombreux. Ces derniers, durement touchés par les maladies d'origine européenne au début de la conquête espagnole, ont perdu leurs anciens territoires et ont été repoussés dans les parties amont des cours d'eau, très hostiles, où les chances de prospérer sont encore plus réduites que sur la partie littorale de la plaine alluviale.

Navigation préhispanique

À l'intérieur de la région du littoral Nord-équatorial, on ne peut se déplacer et transporter des marchandises que par voie d'eau ; les rivières et les marécages sont autant d'obstacles à la progression terrestre. D'après les récits de conquistadores et les vestiges archéologiques, les embarcations préhispaniques étaient soit des radeaux, soit des pirogues. Dans la région, les conquistadores ne mentionnent que des

pirogues de tailles diverses, faites d'une seule pièce de bois, ou de précaires plates-formes flottantes qui servaient d'embarcations temporaires en eaux calmes, mais pas de grands radeaux à voile destinés à naviguer en mer, tels qu'ils en avaient vus plus au Sud, le long des côtes du

